

Préface

Lorsque j'allai rendre visite à mon ami Bernard Tanguy, au début de l'hiver 2014, à sa maison de Kerastel-La Montagne, à Brest-Saint-Pierre, je le trouvai assis à sa table de travail où il passait le plus clair de son temps puisqu'il ne cultivait plus son jardin potager. Il se savait gravement malade et voulait pousser le plus loin possible avant de disparaître, la rédaction d'un ouvrage qui lui tenait à cœur, le dictionnaire des saints et saintes de Bretagne. A ma grande surprise, il n'avait pris contact avec aucun éditeur et son désintéressement était tel qu'il n'avait semble-t-il pas mesuré la renommée, hélas posthume, que pourrait lui procurer la parution d'une telle somme. Je lui proposai alors de servir d'intermédiaire auprès des Editions Skol Vreizh, dont j'avais déjà apprécié le savoir-faire, en particulier dans la fabrication de grands et beaux ouvrages tel que le *Dictionnaire d'histoire de Bretagne* (2008). B. Tanguy accepta d'emblée ma proposition. Dans les semaines qui suivirent, Jean-René Le Quéau, responsable de cette maison d'édition associative, vint le voir, et un accord tacite fut scellé. Il fut certainement rassuré ce jour-là de savoir que cette œuvre qu'il considérait comme son testament intellectuel tomberait en de bonnes mains. Bernard Tanguy s'est éteint peu après, le premier février 2015, laissant dans son ordinateur un matériau brut, mais dont la rédaction était sur le point d'être achevée. Ce précieux héritage fut alors recueilli par une équipe composée de spécialistes qui se sont efforcés au cours des années écoulées, de livrer un ouvrage digne de son auteur et de la richesse du sujet traité.

Bernard Tanguy est né le 15 avril 1940, au hameau de Rosquelfen, dans la commune de Laniscat (Côtes-d'Armor), où ses parents étaient agriculteurs-son père exerça les fonctions de maire dans ladite commune-. Je ne

peux dissocier Bernard Tanguy de son terroir natal, pittoresque et contrasté : mollement vallonné et cultivé dans sa partie nord, il est barré au sud par les hauteurs escarpées du Liscuis (253m) surplombant la vallée du Blavet, schisteuses et couvertes de landes, célèbres par leurs allées couvertes du Néolithique. Sur le plan de la linguistique, on se situe dans la partie orientale de l'aire bretonnante, proche de la limite avec le gallo, ce qui permit à Bernard Tanguy d'être bilingue dès son plus jeune âge. Après avoir acquis les premiers rudiments du savoir à l'école primaire de Gouarec, la plus proche de son domicile, Bernard poursuivit ses études secondaires au Lycée Anatole Le Braz de Saint-Brieuc ; puis, l'enseignement supérieur le conduisit à Rennes, à cette date la seule université bretonne avec Nantes, où il entreprit des études de lettres modernes, couronnées par un DES (Diplôme d'études supérieures, équivalent de l'actuel Master) sur « *les Amours Jaunes* » de Tristan Corbière (1964). Son avenir se dessina lorsque le chanoine Falc'hun, titulaire de la chaire de celtique à l'université de Rennes, le remarqua et le fit entrer au CNRS en tant qu'ingénieur de recherche.

Quelques années plus tard, au cours de l'été 1971, mes recherches le long de la voie romaine Rennes-Carhaix m'ayant amené dans le sud de la commune de Laniscat, au détour du chemin, je fis la rencontre d'une dame accompagnée de sa fille qui faisait la lessive de son linge dans un lavoir peu éloigné de Rosquelfen. Lui ayant dit qui j'étais, elle me répondit que son fils, Bernard Tanguy, allait lui aussi rallier l'université de Brest à la rentrée prochaine. Il s'app préparait à rejoindre le chanoine Falc'hun qui avait obtenu le transfert de sa chaire à la jeune université de Bretagne occidentale. C'est ainsi que Bernard Tanguy devint mon collègue, et davantage, au sein du Centre de Recherche Bretonne et Celtique, pour plus de 40 années.

Sa thèse sur « *la limite des noms de lieux gallo-romains en -ac en Haute-Bretagne* » (1973) donna une orientation définitive à sa carrière de chercheur. Il devint très tôt la référence en matière d'onomastique. Faisant dès lors l'objet de sollicitations multiples de la part de ses collègues, de ses étudiants et des chercheurs amateurs, il n'en laissait aucune sans une réponse murement réfléchie, affichant à chaque fois la plus grande prudence dans ce domaine où il est si facile de se fourvoyer. Parallèlement, il fit de l'hagiologie bretonne sa seconde spécialité, multipliant les articles et les interventions dans les colloques, en co-organisant plusieurs (saint Hervé, saint Pol, saint Mathieu). On retiendra aussi de lui sa modestie légendaire. Parvenu à un stade de connaissances qui lui aurait amplement permis de postuler au grade de directeur de recherche au CNRS, il ne prit jamais la peine de déposer un dossier, privilégiant l'amour du travail à la notoriété. Bernard Tanguy était la preuve vivante que les plus grands savants ne sont pas toujours les plus titrés.

Il est difficile de dire à quel moment de sa vie a germé dans le cerveau de B. Tanguy le projet de ce grand dictionnaire des saints. Certainement assez tôt. Son aptitude à rédiger de

vastes synthèses (*Dictionnaire des noms de communes du Finistère*, 1990, *Dictionnaire de noms de communes des Côtes-d'Armor*, 1992), sa capacité à débusquer dans n'importe quel nom de lieu-dit le moindre hagionyme caché, le destinaient naturellement à entreprendre cette œuvre gigantesque de « bénédictin ».

Quand on songe que quatre cents ans après leur parution « *Les vies des saints de la Bretagne Armorique* » du dominicain Albert Le Grand restent le point de départ des études hagiologiques en Bretagne, on présume que, patiemment élaboré, avec une méthode scientifique d'une extrême rigueur, le *Grand dictionnaire des saints et saintes de Bretagne* de Bernard Tanguy est appelé à traverser les siècles.

Jean-Yves Éveillard,
maître de conférences
d'histoire ancienne (ER)
à l'Université de Bretagne
Occidentale